



**HAL**  
open science

## Valeurs et emplois de l'ablatif absolu dans les Métamorphoses d'Apulée

Joseph Dalbera, Dominique Longree

► **To cite this version:**

Joseph Dalbera, Dominique Longree. Valeurs et emplois de l'ablatif absolu dans les Métamorphoses d'Apulée. *Revue de Linguistique Latine du Centre Alfred Ernout (De Lingua Latina)*, 2019, 18. hal-03359241

**HAL Id: hal-03359241**

**<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03359241>**

Submitted on 30 Sep 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Valeurs et emplois de l'ablatif absolu dans les *Métamorphoses* d'Apulée

Joseph DALBERA & Dominique LONGREE  
(Université de Corse & UMR Lisa 6240) & (ULiège-LASLA)  
[jdalbera@univ-corse.fr](mailto:jdalbera@univ-corse.fr) & [dominique.longree@uliege.be](mailto:dominique.longree@uliege.be)

### RESUME

L'intégration du corpus des *Métamorphoses* d'Apulée dans la base informatique du LASLA en permet désormais un traitement par le logiciel Hyperbase Web Edition. Les données chiffrées ainsi fournies pointent notamment la grande fréquence d'emploi d'une structure syntaxique, l'ablatif absolu, qui constitue l'un des traits linguistiques et stylistiques les plus marquants de la langue du romancier. Cette étude se donne pour but de présenter les emplois de cette structure dans les huit premiers livres du roman d'Apulée, afin d'en cerner, notamment de façon contrastive, les spécificités, les valeurs et leurs fonctions, leurs exploitations dans le cadre romanesque.

Mots-clés : ablatif absolu, *Métamorphoses*, Apulée, Hyperbase web edition.

### SUMMARY

The integration of the Apuleius's *Metamorphoses* into the LASLA digital base of Latin texts now allows it to be processed by Hyperbase Web Edition software. The quantitative data so provided highlight in particular the high frequency of use of a syntactic structure, the absolute ablative, which is one of the most salient linguistic and stylistic characteristics of the novelist's language. The purpose of this study is to present the uses of this structure in the first eight books of Apuleius' novel, in order to identify, in particular in a contrastive way, its specificities, values, functions and uses in the novels framework.

Key words : absolute ablative, *Metamorphoses*, Apuleius, Hyperbase web edition.

## 1. INTRODUCTION

Le texte des *Métamorphoses* d'Apulée a été récemment lemmatisé et intégré au vaste corpus numérique du Laboratoire d'Analyses Statistiques des Langues Anciennes (LASLA). Le texte peut donc désormais être traité par le logiciel Hyperbase, qui permet de faire émerger, notamment par la confrontation aux autres auteurs représentés, les spécificités linguistiques de l'œuvre, avec l'exactitude des chiffres.

Nous avons pu ainsi procéder à la création d'un premier corpus, qui comprend les huit premiers livres des *Métamorphoses*, et confronter ses données à toutes celles de la base : le logiciel nous offre une première schématisation arborée (figure 1), qui représente la place d'Apulée parmi les auteurs, en fonction des distances textuelles qui les séparent. Le critère retenu ici est la présence ou l'absence dans les textes des formes et des codes grammaticaux présents dans le corpus.

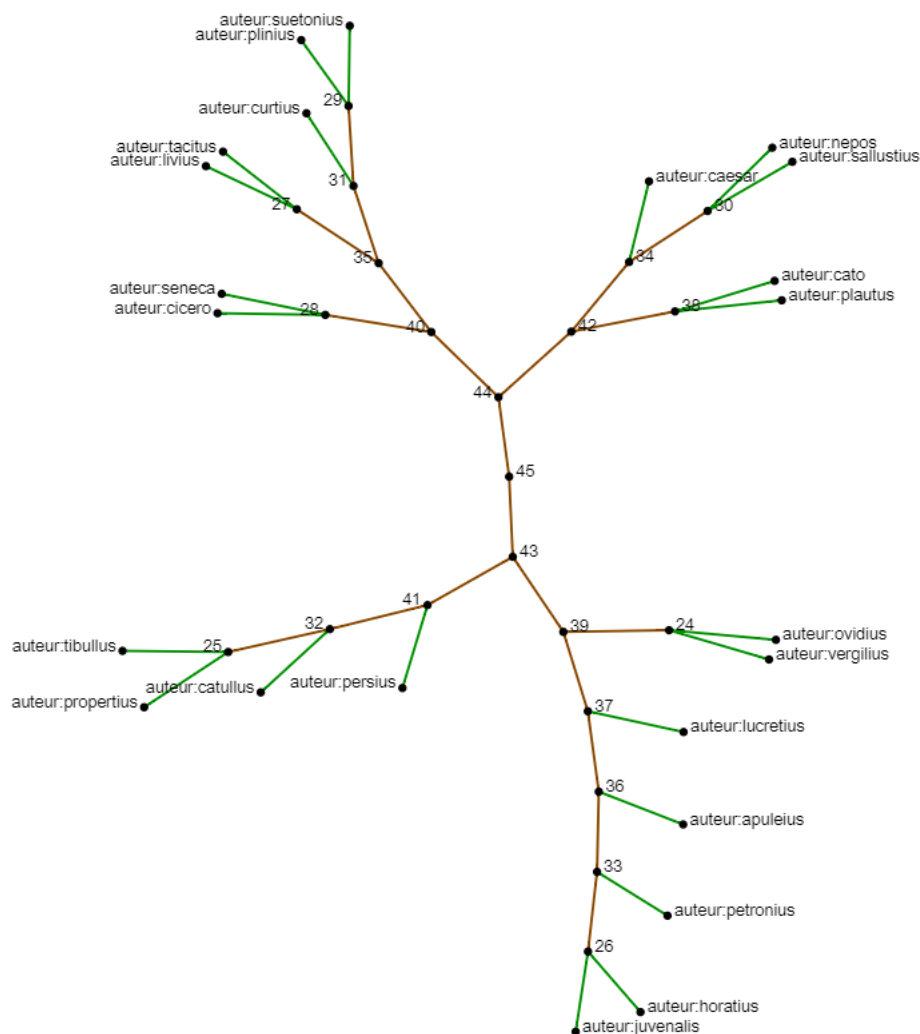


Figure 1 : Analyse arborée sur base de la présence/absence des formes et des codes grammaticaux

Sans surprise, le graphique met en évidence la proximité du texte d'Apulée avec de celui de Pétrone (sur la branche inférieure de l'arbre) : deux nœuds les séparent. En revanche, on remarque de façon plus surprenante la proximité du texte d'Apulée avec ceux de poètes, en même temps que l'éloignement d'Apulée (et Pétrone) par rapport aux historiens ; il y aurait donc un clivage entre la narration historique et la narration romanesque. Le clivage est peut-être moins fort, mais reste néanmoins assez net quand on choisit comme critère la distribution des 26 catégories grammaticales retenues par le LASLA : substantif; verbe; adjectif; numéral; pronom personnel; pronom possessif; pronom réfléchi; pronom possessif réfléchi; pronom démonstratif; pronom relatif; pronom interrogatif; pronom indéfini; adverbe; adverbe relatif; adverbe interrogatif; adverbe négatif; adverbe interrogatif-négatif; préposition; conjonction de coordination; conjonction de subordination; interjection.

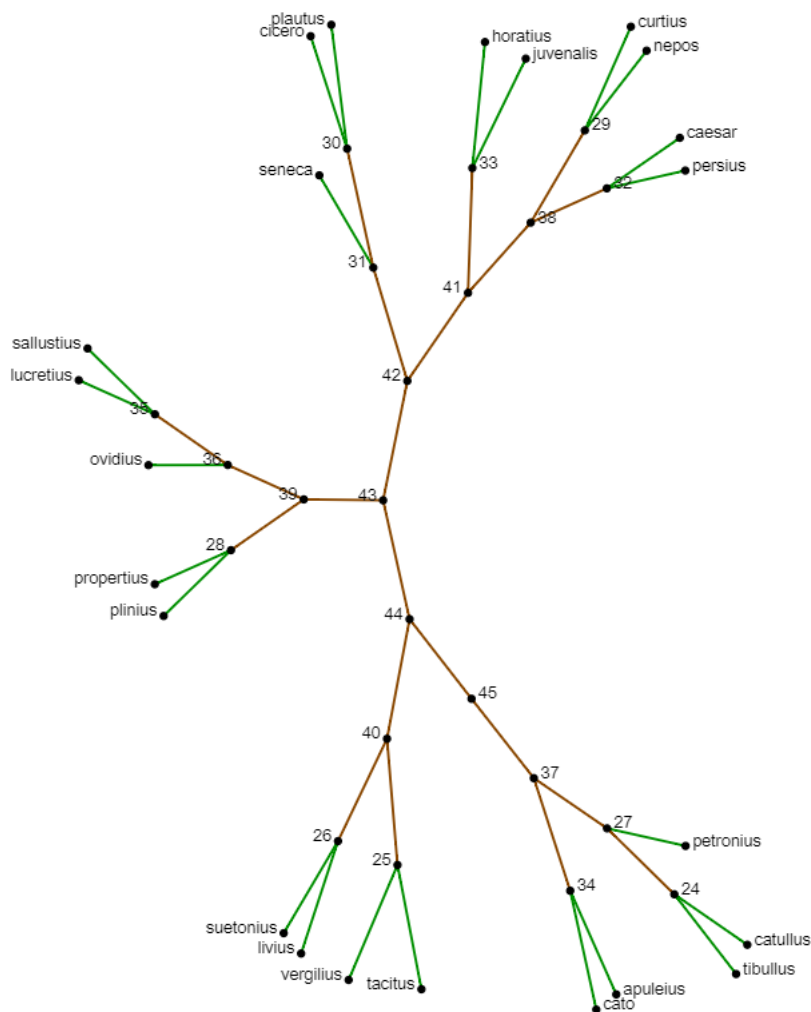


Figure 2 : Analyse arborée sur base de la distribution (fréquence) des 26 catégories grammaticales reconnues par le LASLA

Sur cette représentation arborée (figure 2), plusieurs branches portent à la fois des textes historiques et des œuvres poétiques, ce qui veut dire qu'une part non négligeable de la distribution des parties du discours n'est pas dépendante du genre littéraire. Néanmoins, Apulée se retrouve à nouveau sur une branche (inférieure droite) sur laquelle on ne trouve aucun historien, mais bien, avec Pétrone, deux poètes, Catulle et Tibulle, ainsi que le *De agricultura* de Caton.

Sur la base des deux critères retenus, les genres de l'histoire et du roman semblent bien éloignés l'un de l'autre. Cependant, lorsque l'on interroge Hyperbase sur les spécificités de la langue d'Apulée, le logiciel pointe, de façon significative, la grande fréquence d'emploi de l'ablatif absolu et c'est là l'un des traits les plus saillants de sa langue, un usage qui le rapproche de la narration historique, comme le montre l'histogramme de la distribution des Ablatifs absolus à travers l'ensemble du corpus.

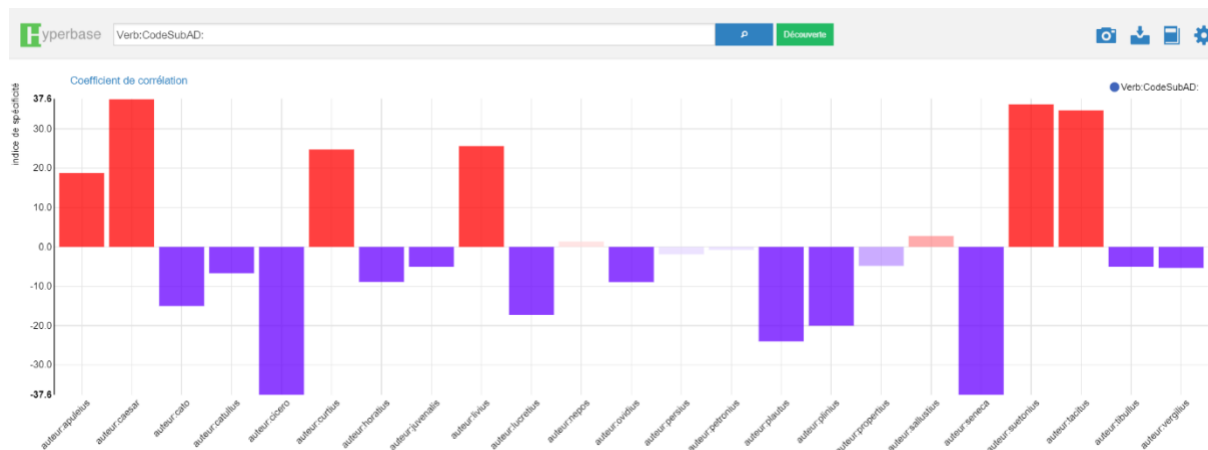


Figure 3 : Histogramme de la distribution (écarts réduits) des Ablatifs absolus

L'histogramme de distribution des Ablatifs absolus est construit à partir du calcul de l'écart réduit. Rappelons que les déficits et excédents ne sont significatifs qu'au-delà de 2 et en-dessous de -2 (deux valeurs correspondant à 5 chances sur 100 pour que l'écart réduit soit dû au hasard), et qu'au-dessus de 2, la fréquence d'emploi est jugée significative : l'écart réduit est de 18,78 chez Apulée, une valeur qui n'a qu'une chance absolument infime d'être due au hasard et qui rapproche le romancier des historiens ; César, Quinte-Curce, Tite-Live, Suétone et Tacite présentent des écarts encore supérieurs, allant de 24,76 à 37,56 ; malgré ces différences d'échelle, on constate bien ici une convergence dont nous allons tenter maintenant d'apprécier les proportions.

Notre étude, qui s'appuie largement sur l'outil informatique, se propose de faire le point sur l'emploi de l'ablatif absolu dans la langue des

*Métamorphoses*, d'en cerner à la fois la nature des emplois, leur exploitation par l'écrivain, mais également de confronter ces structures à celles employées par les autres auteurs de la base, et notamment les historiens et leur fameuse « phrase narrative type ». Il s'agira de mesurer une éventuelle spécificité d'Apulée à l'endroit de l'ablatif absolu.

## 2. Nature et répartition des formes chez Apulée

Avant de présenter les occurrences des ablatifs absolus employés dans le texte du romancier latin, on rappellera très rapidement quelles sont les formes que peut revêtir la structure syntaxique latine. On se référera pour cela à un article de G. Serbat publié en 1979 dans la *Revue des Etudes latines* : le grammairien y rappelle (p. 340-343) que l'identification et la désignation de la structure est fluctuante, et qu'il en existe 4 types selon la nature du second terme employé :

- Le second terme est un nom : *me auctore*
- Le second terme est un adjectif : *me inuito*
- Le second terme est un participe présent : *me praesente*
- Le second terme est un participe parfait : *hostibus uictis*

Le grammairien souligne<sup>1</sup> que la répartition de ces types s'avère sensible à la diachronie ; l'évolution des deux premiers tours est assez parallèle : fréquents chez Plaute et Térence, ils périclitent rapidement.

Le type 1 (*me auctore*) est encore employé par Cicéron, de façon très limitée<sup>2</sup>, mais le décrochage est très net avec Tite-Live. Demeurent ensuite certains de ces tours, construits avec les mêmes lexèmes et qui ont pris un caractère formulaire, quasi-figé : *X auctore, consule, duce, iudice...* G. Serbat note (1979 : 344) que « le tour disparaît à peu près du latin tardif dit 'vulgaire'. ».

Dans le roman d'Apulée, notre corpus ne présente qu'un seul emploi de ce type 1 :

(1) Apul. *M.* 6, 29, 3 : *Visetur et in fabulis audietur doctorumque stilis rudis perpetuabitur historia* « **Asino uectore** uirgo regia fugiens captiuitatem ».

<sup>1</sup> Les analyses et les exemples cités pour ce passage sont empruntés à SERBAT (1979 : 344 sq.).

<sup>2</sup> SERBAT dénombre 32 occurrences.

« On contempera, on écoutera la légende et les savants, de leur stylet, rendront immortelle l'histoire inédite de 'la princesse, sur son âne perchée, fuyant la captivité'. »<sup>3</sup>.

Une telle occurrence souligne peut-être moins la survivance du tour que sa désuétude, si l'on se fie à la dimension ironique et visiblement parodique de la formule, aussi peu glorieuse que ne l'est la monture de la jeune fille... Un emploi qui confirme, en somme, l'archaïsme de la structure.

Pour le type 2 (*me inuito*), Serbat signale sans les citer cinq formes chez Apulée ; c'est également ce que nous avons relevé dans nos huit premiers livres. En voici les occurrences (ex. 2-5) :

(2) Apul. *M.* 1, 22, 5 : *et cum dicto rursum **foribus oppessulatis** intro capessit.*

« Ce disant, elle rentra à l'intérieur et reverrouilla la porte. »

(3) Apul. *M.* 2, 21, 2 : ... *porrigit dexteram, et ad instar oratorum conformat articulum duobusque infimis conclusis digitis ceteros eminens [porrigens] et **infesto pollice** clementer subrigens infit Thelyphron.*

« [Telyphron] avança la main droite, en disposa les articulations comme le font les orateurs, les deux derniers doigts pliés, le pouce tendu vers l'auditoire, index et majeur ouverts se déployant sans affectation ni raideur, et entama son récit. »

(4) Apul. *M.* 7, 13, 6 : *Totis ergo prolatis erutisque rebus et **nobis** auro argentoque et ceteris **onustis** ipsos partim constrictos, uti fuerant, prouolutosque in proximas rupinas praecipites dedere...*

« Sur quoi, après avoir déterré et saisi tout leur butin et nous avoir chargés de l'or, de l'argent et du reste, tandis qu'eux, les uns tels quels, ligotés, on les roula aux rochers à côté d'où on les précipita... »

(5) Apul. *Met.* 8, 15, 7-8 : *Denique ob iter illud qua nobis erat commeandum iacere semesa hominum corpora suisque uisceribus nudatis ossibus cuncta candere ac per hoc nos quoque summa cautione uiam aggredi debere, idque uel in primis obseruitare ut **luce clara** et **die iam prouecto** et **sole florido** uitantes undique latentes insidias, cum et ipso lumine dirarum bestiarum repigratur impetus, non*

---

<sup>3</sup> Cette traduction est personnelle, mais, sauf indication contraire, toutes les autres sont empruntées à O. SERS, Les Belles Lettres, Classiques en poche, avec parfois quelques modifications.

*laciniatim disperso, sed cuneatim stipato commeatu difficultates illas transabiremus.*

« à telle enseigne que le parcours que nous allions emprunter était à de certains endroits jonchés de cadavres d'hommes à moitié dévorés dont les ossements dépouillés de leur chair jetaient des éclats blancs, raison pour laquelle nous devons soigneusement nous précautionner avant de prendre la route, veiller surtout à ce qu'il fasse bien clair et grand jour, et pour franchir les passes difficiles attendre le plein soleil, où l'éclat de sa lumière gêne la charge des bêtes féroces, et ne pas nous égailler ou nous effiloche, mais rester bien serrés en coin. »

De telles structures sont donc peu nombreuses dans le texte d'Apulée : *foribus oppessulatis... infesto pollice... nobis onustis... luce clara et sole florido* ; notons que leur nature d'ablatif absolu semble en quelque sorte authentifiée par le *die propecto* avec lequel ils sont coordonnés.

Quoi qu'il en soit, il s'agit là d'un usage extrêmement réduit de la structure adjectivale.

Serbat note que la tendance s'inverse, en revanche, pour le type 3 (*me praesente*), puisque le participe présent, « relativement rare chez Plaute et Terence », voit « son emploi se développe[r] largement à époque classique »<sup>4</sup> : il représente plus d'un tiers des participes chez Cicéron, et se maintient chez Tite-Live avec un peu moins d'un cinquième des formes<sup>5</sup>.

De fait, la structure est assez bien représentée chez Apulée sur les huit premiers livres : Hyperbase en dénombre 52 emplois. Mais elle reste bien moins fréquente que celle employée avec le participe parfait : l'ablatif absolu employé avec le participe présent représente un dixième environ des occurrences (52 sur 523), alors que sur la même portion du texte l'immense majorité des emplois (les neuf dixièmes donc) relève du type 4, l'ablatif absolu au participe parfait.

Globalement, la lecture des occurrences fait ainsi apparaître, chez le romancier latin, un abandon des deux premiers types, au profit des tournures participiales, plus modernes, qui dénotent l'acquisition d'une véritable *uis uerbalis*, faisant de l'ablatif absolu l'équivalent – à certains égards – d'une proposition circonstancielle. Un resserrement en somme des

---

<sup>4</sup> SERBAT (1979 : 345).

<sup>5</sup> Une vérification avec la Base Latin (ordonnée chronologiquement sous Hyperbase Web Edition) amène à nuancer toutefois cette impression : le taux de corrélation (Pearson) entre l'accroissement des Ablatifs absolus du type 3 et la chronologie (d'une valeur de 0,53) reste faible et s'explique par des excédents qui ne sont réellement significatifs que chez Tite-Live, Quinte-Curce, Tacite et Suétone, alors que Sénèque ou Pline le Jeune présentent des déficits ; le déficit le plus significatif ne se rencontre pas chez Plaute (-7,41), mais bien dans les *Verrines* (-8,12).



structures morphosyntaxiques, qui se fait essentiellement au profit de l'emploi du participe parfait, comme on peut le constater sur l'histogramme de distribution suivant (figure 4). Le premier « bâton » représente les participes parfaits prédicats d'un Ablatif absolu, le deuxième les participes présents également prédicats d'un Ablatif, le troisième l'ensemble des participes parfaits et le quatrième l'ensemble des participes présents. Les valeurs correspondent à des écarts réduits calculés sur le nombre total de mots de chaque œuvre et du corpus entier.

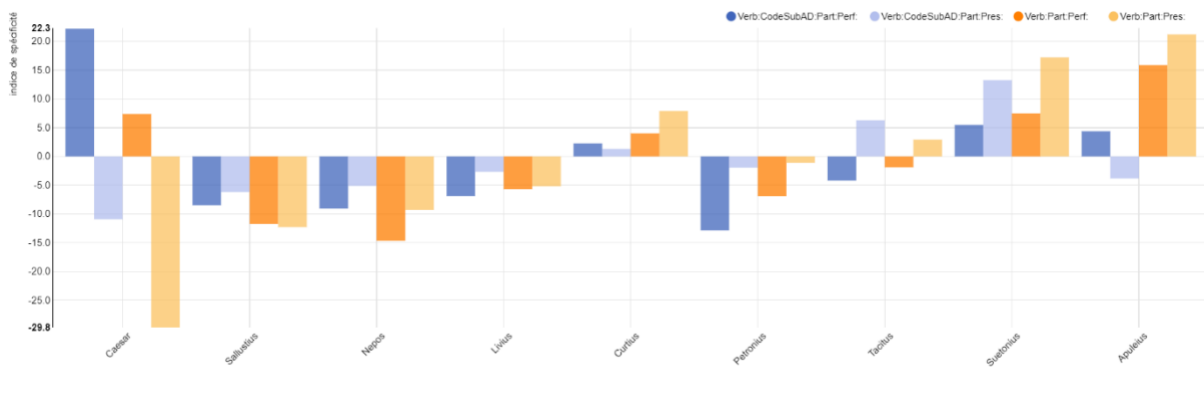


Figure 4 : Histogramme de distribution (écarts réduits)  
Participes Présent/Parfaits Prédicat Ablatifs - Absolus

On remarque surtout que le romancier latin, à la différence d'ailleurs de son illustre prédécesseur Pétrone (qui n'emploie que modérément l'ablatif absolu<sup>6</sup>), s'inscrit dans la lignée directe des historiens latins à travers l'emploi fréquent et l'usage qu'il fait de la structure. L'immense majorité de ces ablatifs absolus sont employés chez le romancier dans des structures phrastiques similaires à celles des historiens, dont César est le meilleur représentant, notamment à travers la fameuse *phrase narrative type*.

On pointera, néanmoins, quelques différences significatives.

### 3. La phrase narrative type

En observant la place qu'occupe l'ablatif absolu chez Apulée dans les phrases où il figure, on remarque que le tour précède la proposition principale, de façon systématique. Souvent situé en début de phrase, souvent accompagné d'autres compléments (autres ablatifs absolus, épithètes détachées, propositions temporelles, etc.), l'ablatif absolu

<sup>6</sup> Une étude sur la question est prévue pour le 20<sup>e</sup> Colloque international de Linguistique latine, à Las Palmas, en juin 2019.

précède son prédicat pour construire ainsi, partout dans le roman, la « phrase narrative type » décrite par J.P. Chausserie-Laprée<sup>7</sup> chez César et ses continuateurs. Une telle phrase débute<sup>8</sup> :

« par une suite de compléments divers (...) précisant les circonstances du procès décrit dans la proposition principale qui clôture la phrase ; en d'autres termes, les propositions principales, dont la suite constitue la trame événementielle du récit, sont précédées par une série de circonstanciés qui fournissent l'arrière-plan de la narration et précisent les conditions de sa progression, cadrent spatialement et temporellement les procès qui sont sous leur portée ... ».

Ce sont les fameux *motifs cadratifs*, décrits avec précision par Longrée & Mellet, que l'on a représentés en gras dans l'exemple (6), face aux verbes principaux *peto* et *praestinaui* :

(6) Apul. *M.* 1, 24, 3 : ***His actis et rebus meis in illo cubiculo conditis pergens ipse ad balneas, ut prius aliquid nobis cibatum prospicerem, forum cupidinis peto, inque eo piscatum opiparem expositum uideo et percontato pretio, quod centum nummis indicaret, aspernatus uiginti denariis praestinaui.***

« Après avoir réglé ces affaires et déposé mon sac dans la chambre, prenant la direction des bains, comme je voulais d'abord nous acheter de quoi manger, je me dirige vers le marché aux provisions ; j'y trouve sur un étal une pêche miraculeuse, et, après en avoir demandé le prix, comme on en demandait vingt-cinq deniers, je le marchandai pour vingt. » traduction personnelle.

D. Longrée et S. Mellet synthétisent ainsi la vision de J.P. Chausserie-Laprée, qui proposait de voir une évolution diachronique entre deux types d'écriture maximale opposés : celle de César avec cette *phrase narrative type*, aurait<sup>9</sup> :

« progressivement céd[é] la place à d'autres structures, principalement à la *phrase à rallonge* où, au terme d'un ensemble phrastique qui semble cohérent et complet, apparaissent divers éléments circonstanciés inattendus qui viennent préciser *a posteriori* des circonstances de l'action [...] une structure caractéristique de la technique d'écriture de Tacite ».

<sup>7</sup> J.P. CHAUSERIE-LAPRÉE (1969) ; D. LONGRÉE & S. MELLET (2016).

<sup>8</sup> D. LONGRÉE & S. MELLET (2012 : 323).

<sup>9</sup> D. LONGRÉE & S. MELLET (2012 : 323).

Cette conception des choses a, depuis, été bien nuancée<sup>10</sup>, car l'on sait maintenant que chaque écrivain reste susceptible de recourir à des modes d'expression relativement variés. Et en observant des historiens postérieurs à Tacite, on vérifie que l'évolution chronologique de l'expression opère un retour en arrière et perd de sa linéarité.

C'est bien ce que confirme notre corpus puisque chez Apulée, effectivement postérieur d'un siècle presque à Tacite, les phrases ne connaissent jamais, ou presque, la rallonge de l'ablatif absolu. Certes, le texte d'Apulée en présente quelques rares occurrences, dont l'exemple (7) :

(7) Apul. M. 2, 4, 6 : *Pone tergum deae saxum insurgit in speluncae modum **muscis et herbis et foliis et uirgulis et sicubi pampinis et arbusculis** alibi de lapide **florentibus**.*

« Derrière le dos de la déesse, un rocher se creusait en grotte moussue, herbue, feuillue, festonnée de rameaux, de pampres, d'arbrisseaux, saillant çà et là de la pierre. »

Mais l'occurrence relève d'un cas un peu particulier : celui de l'*ekphrasis*, qui, par nature, suspend le fil narratif pour un vaste passage descriptif, et neutralise en somme l'opposition *trame événementielle/arrière-plan* du récit.

Quoi qu'il en soit, dans la quasi-totalité des emplois, l'ablatif absolu est employé par Apulée comme un « cadratif », un *arrière-plan* constitutif de cette *phrase narrative type*. La lecture du corpus des *Métamorphoses* pointe tout de même des emplois de groupes à l'ablatifs absolus précédant la principale, parfois si fréquents, si marqués par leur accumulation, que l'on peut se demander si le terme de *cadratif* et la dimension de *circonstanciel*, d'*arrière-plan*, conviennent encore pour de tels usages. On peut légitimement se demander si Apulée ne sait pas quelquefois employer la structure comme un outil narratif de « premier plan », en intégrant à cet *arrière-plan* des éléments que l'on attendrait normalement au niveau de la *trame événementielle*.

S'agit-il d'un ablatif absolu estompant les frontières entre arrière-plan narratif et trame événementielle ?

C'est, en effet, une question que l'on se pose, à la lecture, au livre 6, de la fameuse descente de Psyché aux Enfers. Les paragraphes 18 à 20, que l'on reproduit partiellement ci-dessous, présentent un récit en diptyque, ou plutôt un récit redoublé. On se souvient que Psyché reçoit l'ordre de ramener des Enfers la boîte de Proserpine : désespérée, la jeune femme décide de se jeter du haut d'une tour pour trouver la mort. Or, voici

<sup>10</sup> Voir D. LONGREE & S. MELLET (2012).

que cette tour lui révèle la conduite à suivre pour réussir sa mission, dans un récit prospectif mené aux futurs de l'indicatif et de l'impératif (ex. 8a-b), avant que ce périple, une fois accompli, ne soit rétrospectivement narré au présent de l'indicatif par le narrateur principal (8c) :

(8a) Apul. *M.* 6, 18, 2-4 : *Inibi spiraculum Ditis et per portas hiantes monstratur iter inuium, cui te **limine transmeato** simul commiseris iam **canale directo** perges ad ipsam Orci regiam. Sed non hactenus uacua debebis per illas tenebras incedere, sed offas polentae mulso concretas ambabus gestare manibus at in ipso ore duas ferre stipes. Iamque **confecta bona parte mortiferae uiae** continaberis claudum asinum lignorum gerulum cum agasone simili, qui te rogabit decidentis sarcinae fusticulos aliquos porrigas ei, sed tu **nulla uoce deprompta** tacita praeterito.*

« Il y a là un soupirail des cavernes des Pluton et par l'ouverture de la porte, on voit un chemin mal frayé auquel tu te confieras, sitôt passé le seuil et qu'ensuite tu suivras directement jusqu'au palais royal même d'Orcus. Seulement, tu ne devras pas pénétrer dans ces ténèbres les mains vides, mais tenir dans chacune une galette de polenta pétrie au vin miellée, et à l'intérieur de ta bouche tu auras mis deux pièces d'une obole. Une fois que tu auras fait une bonne partie du chemin qui mène chez les morts, tu tomberas sur un âne boiteux bardé de fagots, avec un ânier pareil, qui te demandera de lui ramasser des brindilles tombées de sa charge, mais toi, passe sans rien dire, n'ouvre pas la bouche. [...] ».

(8b) Apul. *M.* 6, 19, 5-6 : *Sed tu et humi reside et panem sordidum petitum esto, deinde **nuntiato quid adueneris susceptoque quod offeretur** rursus remeans canis saeuitiam offula reliqua redime ac deinde auaro nauitae **data** quam reseruaueris **stipe transitoque eius fluuio** recalcans priora uestigia ad istum caelestium siderum **redies** chorum.*

« Mais toi, assieds-toi par terre et demande du pain noir à manger, et quand tu t'en reviendras après avoir dit pourquoi tu venais et reçu ce qu'on devait te donner, rachète ton passage au chien furieux avec la galette qui te restera, paie ta traversée au nocher avec la pièce que tu auras mise de côté, sur la rive du fleuve suis la trace de tes pas, et tu reviendras sous le chœur des étoiles célestes. [...] ».

(8c) Apul. *M.* 6, 20, 1-2 : *Sic turris illa prospicua uaticinationis munus explicuit. Nec morata Psyche pergit Taenarum **sumptisque rite stipibus illis et offulis** infernum decurrit meatum **transitoque per silentium asinario** debili et amnica **stipe** uectori data **neglecto** supernatantis mortui **desiderio** et **spretis** textricum **subdolis precibus** et offulae cibo **sopita** canis horrenda **rabie** domum Proserpinae penetrat.*

« Ainsi prophétisa la tour serviable et perspicace. Sans tarder Psyché alla à Ténare, se munit des oboles rituelles et des galettes, descendit le couloir des Enfers, passa en silence devant l'ânier infirme, donna au nocher l'obole du péage fluvial, négligea la demande du mort nageur, méprisa les

sournoises suppliques des tissandières, endormit d'une galette en pâture l'horrible rage du chien, entra dans la maison de Proserpine. »

Marqué par une grande concision, l'épisode raconte donc deux fois (!) en trois paragraphes cette longue série d'aventures.

Par leur place dans la phrase, les ablatifs absolus paraissent construire des *phrases narratives types*, semblables à celles que l'on vient d'évoquer : *Confecta bona parte uiae... continaberis asinum ; nulla uoce deprompta... praeterito...*, etc. Mais leur emploi dans l'extrait y est si soutenu<sup>11</sup>, que le passage résonne un peu différemment. Certes, le schéma syntaxique est respecté (ablatif absolu ... verbe principal), mais dans de telles séquences, l'ablatif absolu ne semble pas se limiter à indiquer les circonstances du procès décrit dans la proposition principale. De fait, les propositions participiales y construisent bien plus qu'un l'arrière-plan : elles dénotent chaque fois un événement supplémentaire, qui vient tisser un motif nouveau du récit, au même titre que les principales : *data stipe ...transito fluuio ... sopita canis horrenda rabie...* etc. L'ablatif absolu mentionne ainsi un épisode, une étape narrative à part entière, qui confirme une véritable *uis uerbalis* de l'expression, d'autant plus marquée, d'ailleurs, que certaines structures ont pour sujet une proposition<sup>12</sup> entière : **nuntiatio quid adueneris susceptoque quod offeretur**.

On est alors bien loin des ablatifs absolus du type *his rebus gestis... his cognitis...* dont les pronoms de rappel, anaphoriques, reprennent un élément déjà évoqué et présenté comme stabilisé, pour constituer l'arrière-plan sur lequel s'inscrit le procès de la principale. Dans ce récit, les ablatifs absolus contribuent à tisser le fil d'une narration prospective.

Certes, la répartition globale des tiroirs verbaux du passage fait qu'il s'agit d'actions « mineures » au regard de celles exprimées dans les principales : cette économie instaure bien une hiérarchisation des événements (l'ablatif absolu vs présent – futur – impératif ou parfait). Et ces ablatifs absolus restent d'ailleurs dans l'incapacité à mettre en œuvre l'ascendance narrative du passage : ils sont exclusivement constitués de participes parfaits<sup>13</sup>, et leur procès n'est pas représenté en incidence ; la focalisation se fait sur la borne terminale de chaque procès, construisant ainsi de simples accomplis.

Toutefois, seule la forme amène ici à parler d'arrière-plan, alors que le contenu renvoie bien à une trame événementielle<sup>14</sup> : la coordination

<sup>11</sup> On relève ainsi plus d'ablatifs absolus (10 formes) que de verbes principaux (7 formes) dans l'ensemble du passage Apul. M. 6, 20.

<sup>12</sup> Voir plus loin (§ 4.2).

<sup>13</sup> Dont le morphème \*-to- dénote un accompli (un état stabilisé).

<sup>14</sup> Des emplois relativement proches de cadratifs, avec une trame événementielle secondaire présentée en arrière-plan, se rencontrent déjà chez César, par exemple, Gall., 2, 25, à l'occasion du récit de la bataille du Sabis.

(l'accumulation) de ces formes conduit à suivre pas à pas<sup>15</sup> les événements qu'ils dénotent, présentés comme de simples formalités actualisées au fur et à mesure de l'avancée du personnage dans sa quête. Loin des tiroirs habituels du récit, ces formes ne manquent donc pas de créer des effets de sens, ainsi qu'un univers narratif spécifique au conte, rapide, concis, efficace, à la dimension descriptive minimale. Ils entraînent ainsi un resserrement du récit qui constitue une sorte de marque de fabrique narrative, lorsque l'accumulation des ablatifs scande une mécanique des enchaînements<sup>16</sup>, par l'actualisation de chaque étape narrative.

C'est là une des valeurs d'emploi que le romancier sait donner à ses ablatifs absolus, et l'on peut se demander s'il y en a d'autres. On a en effet essayé de cerner si Apulée a pris des habitudes spécifiques relativement à cet usage de l'ablatif absolu, s'il fait preuve d'originalité dans les structures et les formes qu'il donne à ses tours.

## 4. Des emplois spécifiques à Apulée ?

Parmi la multitude des ablatifs absolus employés sous la plume d'Apulée, certaines habitudes se dégagent visiblement, qui dessinent une spécificité dans l'usage qu'en fait le romancier latin. On présentera ici les emplois qui nous ont semblés remarquables.

### 4.1. Des emplois en séries

Comme on a déjà eu l'occasion de le constater dans les *Métamorphoses* pour les infinitifs de narration<sup>17</sup>, et en dehors même des exemples évoqués au paragraphe précédent, l'ablatif absolu a tendance à s'employer en séries, en « grappes », comme si les ablatifs absolus appelaient d'autres ablatifs absolus. Ainsi, l'on trouve bien souvent certaines structures récurrentes.

#### 4.1.1. Deux (ou trois) participes à l'ablatif autour d'un même sujet

---

<sup>15</sup> On remarque au passage que, du récit prospectif au récit rétrospectif, le narrateur joue sur la reformulation des expressions : il n'existe pas de reprise terme à terme d'un paragraphe à l'autre des expressions à l'ablatif absolu : cf. plus bas, le § 4.4.

<sup>16</sup> L'effet est d'autant plus net que le participe précède son sujet : *nuntiatio... suscepto... data... transitio...* de façon à présenter l'accomplissement comme premier, avant même de savoir quel en est le thème.

<sup>17</sup> Voir DALBERA (2016).

L'emploi de deux (ou trois) participes à l'ablatif autour d'un même sujet est un motif que le romancier semble affectionner, comme le montrent les exemples (9) à (13) :

(9) Apul. M. 1, 11, 5 : *Ego uero adducta fore pessulisque firmatis grabatulo etiam pone cardinem **supposito et probe adgesto** super eum me recipio.*

« Moi, après avoir rabattu les battants de la porte, assuré les verrous, placé et calé mon petit lit tout contre les gonds, je m'affale sur lui. »  
traduction personnelle

(10) Apul. M. 5, 27, 3 : *Nam per saxa cautium **membris iactatis atque dissipatis** et proinde ut merebatur laceratis uisceribus suis alitibus bestiisque obuim ferens pabulum interiit.*

« Car son corps jeté et disloqué sur les saillies des rochers, elle mourrut comme elle le méritait, ses chairs en lambeaux s'offrant en pâture aux oiseaux et aux bêtes » (traduction personnelle).

(11) Apul. M. 2, 16, 2 : *Ac **me pressim deosculato et corollis reuincto ac flore persperso** adripit poculum ac desuper aqua calida iniecta porrigit bibam....*

« Et après m'avoir pressé de baisers, festonné de guirlandes, parsemé de pétales, elle prit une coupe, y versa de très haut de l'eau chaude, me la tendit à boire... »

(12) Apul. M. 4, 5, 1 : *Namque ille alius asinus **diuinato et antecapto meo cogitatu** statim se mentita lassitudine cum rebus totis offudit...*

« Après avoir deviné et s'être approprié mon plan, l'autre âne, feignant la fatigue, affecta de s'effondrer sous son fardeau ... »

(13) Apul. M. 6, 21, 2 : *Sed (...) refectisque pinnis aliquanta quiete longe uelocius prouolans Psychen accurrit suam **detersoque somno curiose et rursum in pristinam pyxidis sedem recondito** Psychen innoxio punctulo sagittae suae suscitatur et ... inquit...*

« Mais (...) comme après avoir reposé ses ailes par un long repos il volait plus vite, il accourut à sa Psyché, et après avoir soigneusement enlevé le sommeil et l'avoir à nouveau enfermé dans sa petite boîte, il réveilla Psyché d'une petite piqûre inoffensive de sa flèche et lui dit : ... ». (traduction personnelle).

#### 4.1.2. Nombreux sujets d'un même participe à l'ablatif

On trouve aussi l'emploi de nombreux sujets d'un même participe à l'ablatif, comme l'illustrent les exemples (14-15) :

(14) Apul. *M.* 2, 4, 6 : *Pone tergum deae saxum insurgit in spelunca modum **muscis et herbis et foliis et uirgulis et sicubi pampinis et arbusculis** alibi de lapide **florentibus**.*

« Derrière le dos de la déesse, un rocher se creusait en grotte moussue, herbue, feuillue, festonnée de rameaux, de pampres, d'arbrisseaux, saillant çà et là de la pierre. »

(15) Apul. *M.* 6, 10, 1 : *His editis inuolat eam uestemque plurifariam diloricat capilloque discisso et capite conquassato grauitè affligit, et **accepto frumento et hordeo et milio et papauere et cicere et lente et faba commixtis**que aceruatim **confusis**que in unum grumulum sic ad illam...*

« Une fois dit ça, elle vole à elle, lui déchire sa chemise en mille morceaux, lui flanque une sévère raclée, lui arrache des touffes de cheveux et lui cogne la tête et puis elle fait apporter du blé, de l'orge, du millet, du pavot, des pois chiches, des lentilles et des fèves, mélange chaque paquet de grains pour les confondre en un seul as, et lui dit : ... »

#### 4.1.3. Nombreux ablatifs absolus coordonnés indépendants les uns des autres

On rencontre aussi l'emploi de nombreux ablatifs absolus (sujet et participes), indépendants les uns des autres, et coordonnés. L'accumulation de cette structure atteint parfois cinq occurrences coordonnées dans une même phrase.

(16) Apul. *M.* 1, 16, 4 : *... et cum dicto restim, qua erat intextus, adgredior expedire ac tigillo, quod fenestrae subditum altrinsecus prominebat, **iniecta atque obdita parte** funiculi et **altera** firmiter in nodum **coacta ascenso grabattulo** ad exitium sublimatus et **immisso capite** laqueum induo.*

« et ce disant, j'entrepris de délier la sangle dont il était tendu, en lançai un bout, l'attachai au linteau fixé à la fenêtre qui formait saillie de chaque côté, confectionnai avec l'autre un nœud solide, grimpai sur le sommier, introduisis ma tête dans le lacet, me le disposai autour du cou, et de cette position élevée, abordai le trépas... »

(17) Apul. *M.*, 2, 16, 1-2 : *Commodum cubueram, et ecce Photis mea, iam **domina** cubitum **reddita**, laeta proximat **rosa sarta** et **rosa soluta** in sinu **tuberante**. Ac **me** pressim **deosculato** et corollis **reuincto** ac flore **persperso** adripit poculum ac desuper **aqua calida iniecta** porrigit bibam.*

« Je venais de me mettre au lit quand ma Photis, ayant couché sa maîtresse, s'avança gaiement, parée d'une couronne de roses, d'une rose



coupée gonflant le sein de sa tunique, me pressa de baisers, me festonna de guirlandes, me parsema de pétales, prit une coupe, y versa de très haut de l'eau chaude, me la tendit à boire ».

(18) Apul. *M.* 8, 31, 2 : **Quo damno cognito suaque reprehensa neglegentia** cocus diu lamentatus lacrimis inefficacibus iamiamque **domino** cenam **flagitante** maerens et utcumque metuens altius, **filio paruulo suo consalutato adreptoque funiculo**, mortem sibi nexu laquei comparabat.

« Ayant constaté la catastrophe, maudit abondamment sa négligence et versé des larmes impuissantes, le cuisinier comme le maître allait réclamer son plat, désespéré et craignant le pire, dit adieu à son petit garçon, saisit une corde et allait y faire un nœud pour se pendre. »

De telles séries d'ablatifs absolus, telles qu'on les a représentées dans ces paragraphes, sont remarquables par leur fréquence, mais constituent, toutefois, des motifs que Tacite connaissait déjà (par exemple, Tac., *An.*, 3, 56).

Plus remarquables en revanche sont les structures suivantes.

#### 4.2. Ablatifs absolus dont le sujet est constitué par une proposition

Notre corpus offre 4 exemples de ce type:

- avec une relative nominalisée :

(19) Apul. *M.* 4, 12, 8 : *Qui ...uomens imitus* **narratisque nobis quae gesta sunt** non diu cruciatus uitam euasit.

« Il a vomi du fond des tripes des torrents de sang, nous a raconté ce qui s'était passé, après des tortures pas trop longues, il s'est fait la paire de la vie. »

- avec une interrogative indirecte :

(20) Apul. *M.* 6, 19, 5-6 : *Sed tu et humi reside et panem sordidum petitum esto, deinde* **nuntiato quid adueneris susceptoque quod offeretur** rursus remeans canis saeuitiam offula reliqua redime...

« Mais toi, assieds-toi par terre et demande du pain noir à manger, et quand tu t'en reviendras après avoir dit pourquoi tu venais et une fois reçu ce qu'on devait te donner, rachète ton passage au chien furieux avec la galette... »

- deux avec une proposition infinitive (21-22) :

(21) Apul. *M.* 1, 5, 4 : **Comperto** itaque Hypatae, quae ciuitas cunctae Thessaliae antepollet, **caseum** recens et sciti saporis admodum commodo pretio **distrahi**, festinus adcurri id omne praestinaturus.

« Et donc, j'avais su qu'à Hypata, la place la plus conséquente de toute la Thessalie, on débitait à prix doux du fromage frais extra-fin, je m'y étais précipité pour tout enlever en bloc. »

(22) Apul. *M.* 7, 4, 3 : **Cognitoque quosdam**, immo uero fortissimum quemque uariis quidem sed inpigris casibus **oppetisse**, suadet tantisper pacatis itineribus omniumque proeliorum seruatis indutiis inquisitioni commilitonum potius insisteretur...

« ... Apprenant les pertes subies, et quelles pertes, chacun un héros, est mort à sa façon, mais debout, il plaïda pour une trêve momentanée des opérations, qui laissât les chemins provisoirement en paix..... »

C'est un fait bien connu qu'une proposition peut jouer le rôle d'un sujet, qu'il s'agisse d'une proposition relative substantivée, d'une interrogative indirecte ou d'une proposition infinitive, des types de syntagmes tous susceptibles de fonctionner comme complément direct dans la tournure active. Ce cas de figure n'est pas absolument exceptionnel et se rencontre déjà, notamment chez Tacite<sup>18</sup>, même si ce type de construction reste marginal chez les deux auteurs. D'autres cas de figure rencontrés chez Apulée sont sans doute plus originaux.

#### 4.3. Ablatifs absolus constitués d'un simple participe

Dans de tels emplois, le sujet n'est pas exprimé. Les exemples (23-27) en sont des illustrations :

(23) Apul. *M.* 1, 7, 2-3 : *Effeci sequatur, et simul unam e duabus laciniis meis exuo eumque propere uestio dicam an contego et ilico lauacro trado, quod unctui, quod tersui, ipse praeministro, sordium enormem eluiem operose effrico, probe curato ad hospitium lassus ipse fatigatum aegerrime sustinens perduco...*

« J'obtins qu'il me suive, et j'ôte immédiatement l'une de mes deux tuniques pour l'habiller à la hâte, ou, plutôt, devrais-je dire, pour le couvrir, et je le mène aussitôt au bain. Je lui tends l'huile et les serviettes et je le frictionne vigoureusement pour enlever une épaisse couche de

<sup>18</sup> D. LONGREE (2010 : 153-155).

crasse. Puis, après tous ces soins, fatigué moi-même, je le ramène à l'auberge, soutenant avec peine son corps épuisé... »

(24) Apul. *M.* 2, 24, 1 : Sic **placito** consurrexit et ad aliud me cubiculum inducit.

« L'affaire conclue, elle se lève et m'emmène à une seconde chambre. »

(25) Apul. *M.* 2, 24, 2 : *Ibi corpus splendentibus linteis coopertum introductis quibusdam septem testibus manureuelat et diutine insuper **fleto** obtestata fidem praesentium singula demonstrat anxie, uerba concepta de industria quodam tabulis praenotante.*

« Ayant fait entrer sept observateurs, elle découvre de sa main le corps enveloppé de tissus précieux, et après l'avoir longuement pleuré, prenant à témoin la bonne foi des personnes présentes, elle pointe du doigt chaque partie de façon méthodique, pendant qu'un homme remplissait scrupuleusement l'acte sur les tablettes. » traduction personnelle

(26) Apul. *M.* 6, 15, 5 : « *Sed cedo istam urnulam* », et protinus **adrepta complexaque** festinat libratisque pinnarum nutantium molibus inter genas saeuientium dentium et trisulca uibramina draconum remigium dextra laeuaque porrigens.

« 'Passe-moi donc cette petite urne' et l'ayant saisie et prise dans ses serres, après avoir équilibré la masse oscillante de ses ailes, il déploie largement leurs plumes sur la droite et sur la gauche entre les dragons, leurs mâchoires aux dents cruelles et leur langue aux triples fourches..... »

On peut toujours considérer que, pour de telles occurrences, les sujets sont à identifier parmi les constituants phrastiques qui précèdent ; il n'en reste pas moins que, dans la forme, on n'est pas loin d'un emploi impersonnel<sup>19</sup>. Et si Tacite a déjà employé ce type d'ablatif absolu<sup>20</sup>, la spécificité d'Apulée réside sans doute (tout comme dans le cas des ablatifs absolus dont le sujet est constitué par une proposition) dans le choix lexical qu'il opère et dans les expressions qu'il crée ainsi : *curato, placito, fleto...*,

<sup>19</sup> Dans le cas de *curato*, on remarquera qu'Apulée aurait pu employer une épithète détachée *curatum*. Ce n'est pas le seul cas où Apulée préfère l'ablatif absolu au participe épithète détachée, l'emploi de l'ablatif absolu *me peruecto* se justifiant par le fait qu'il signifie une circonstance de *uectorem meum laetari* et non de *credo* : Apul. *M.* 1, 20, 6 : *Quod beneficium etiam illum uectorem meum **credo** laetari, sine fatigatione sui **me** usque ad istam ciuitatis portam non dorso illius sed meis auribus **peruecto**.* « Je suis sûr que mon bidet aussi est ravi de l'aubaine, qui m'amène à l'entrée de cette cité, sans fatigue pour lui, porté non sur mon dos mais par mes deux oreilles. »

<sup>20</sup> D. LONGREE (2010 : 153-155)

qui constituent de véritables hapax à l'échelle du corpus d'Hyperbase, soulignant ainsi l'inventivité littéraire de l'auteur.

Une formule semble, d'ailleurs, en voie de lexicalisation dans le roman : l'exemple (27) présente un *ualefacto* littéralement « un salut ayant été fait », avec un *uale* qui fait fonction de sujet indéclinable, soudé au participe :

(27) Apul. *M.* 4, 18, 1 : *Post haec ualefacto discessimus...*

« Après quoi, une fois s'être salué, on part... »

L'expression est d'autant plus remarquable qu'elle semble faire écho à une autre (ex. 28), similaire, où la séparation entre le sujet et son participe laisse entrevoir ce mécanisme de lexicalisation à l'œuvre :

(28) Apul. *M.* 2, 6, 3 : *Festinus denique et uecors animi manu eius uelut catena quadam memet expedio et « Salue » propere addito ad Milonis hospitium perneciter euolo.*

« Saisi de délire, je me dégageai brusquement de sa main comme d'une menotte, lâchai un 'salut' hâtif, et volai prestement au logis de Milon. »

#### 4.4. Des formules récurrentes ?

Au-delà de ces quelques tours, on a cherché à apprécier si Apulée était particulièrement attaché à certaines formules, à un lexique qu'il emploierait de façon régulière, voire systématique.

De fait, à la lecture du roman, l'on est frappé par la masse et la variété des lexèmes verbaux qui apparaissent dans la structure de l'ablatif absolu, comme par le caractère limité des expressions stéréotypées, systématiques qui reviennent dans son texte.

Hyperbase nous renseigne, en effet, sur les formes employées le plus fréquemment chez les auteurs traités : le tableau suivant, qui affiche les principaux lexèmes verbaux employés à l'ablatif absolu par chaque écrivain (le romancier et d'autres auteurs latins qui affectionnent la structure syntaxique), permet de constater, de façon contrastive, combien Apulée évite de répéter les mêmes expressions.

Apulée	César	Tite Live	Tacite	Suetone	Curtius	Cicéron
<i>adrepta:</i> 6	<i>cognitis:</i> 37	<i>facto:</i> 33	<i>missis:</i> 31	<i>dato:</i> 8	<i>dato:</i> 15	<i>accepta:</i> 24

<i>uisa:</i> 6	<i>cognito:</i> 32	<i>facta:</i> 13	<i>interfecto:</i> 16	<i>data:</i> 7	<i>data:</i> 6	<i>acceptis :</i> 9
<i>patefactis:</i> 5	<i>cognita:</i> 31	<i>relicto:</i> 23	<i>interfectis:</i> 12	<i>facto:</i> 6	<i>iussis :</i> 12	<i>cognita :</i> 22
<i>abiectis:</i> 5	<i>facta:</i> 30	<i>relictis:</i> 20	<i>dato:</i> 11	<i>facta:</i> 6	<i>iusso :</i> 10	<i>facto:</i> 12
<i>accepto:</i> 5	<i>facto:</i> 28	<i>dato:</i> 20	<i>relictis:</i> 10	<i>nuntiata :</i> 7	<i>relicto:</i> 11	<i>facta :</i> 8
<i>iniecta:</i> 4	<i>acceptis:</i> 25	<i>data:</i> 10	<i>positis :</i> 11	<i>missis:</i> 6	<i>relictis:</i> 10	<i>factis :</i> 7
<i>cognito:</i> 4	<i>interfectis</i> 24	<i>positis:</i> 18	<i>posito:</i> 8	<i>repetita :</i> 6	<i>cognita:</i> 9	<i>interfecto:</i> 10
<i>adrepto :</i> 4	<i>missis:</i> 23	<i>missis:</i> 16	<i>cognito:</i> 9	<i>uiso :</i> 5	<i>cognito :</i> 8	<i>interfectis:</i> 10
<i>dictis:</i> 3	<i>relictis:</i> 22	<i>accepto:</i> 14	<i>cognita:</i> 6	<i>proposita :</i> 4	<i>cognitis:</i> 2	<i>amisso :</i> 11
<i>obseruatis:</i> 3	<i>dato :</i> 18	<i>accepta:</i> 7	<i>accepto:</i> 9	<i>proposito :</i> 4	<i>positis :</i> 8	<i>amissis :</i> 9

Il apparaît, en effet, que s'il y a bien, dans les huit premiers livres des *Métamorphoses*, quelques formes répétées (6 occurrences pour *adrepta*, 6 pour *uisa* etc.), le contraste avec les habitudes des historiens latins montre que c'est bien peu sur les 8 livres du roman et les 523 formes d'ablatifs absolus répertoriés.

Bien peu, surtout, au regard des autres écrivains latins représentés ici, dont les habitudes sont plus marquées et qui privilégient nettement quelques lexèmes : 100 pour le lemme *cognito* chez César (masculin – féminin singuliers et pluriel), 46 pour le lemme *facio* chez Tite-Live, 31 pour la forme *missis* chez Tacite, etc. On note, toutefois, que chez deux historiens, Suétone et Quinte Curce, ces répétitions sont moins importantes que chez les autres historiens ; on remarque encore que chez Cicéron, qui emploie peu l'ablatif absolu dans sa prose, on trouve des formules rituelles assez marquées : 24 occurrences de *accepta*, 22 de *cognita*, sans qu'il y ait, par ailleurs, d'autre emploi vraiment systématique de la structure.

La figure 5 présente la distribution des 20 Ablatifs absolus les plus fréquents dans un corpus regroupant les historiens, Pétrone et Apulée. On constate très clairement que là où surtout César, Tite-Live et Tacite partagent les mêmes formules à l'ablatif absolu, Pétrone et Apulée n'y font guère appel.

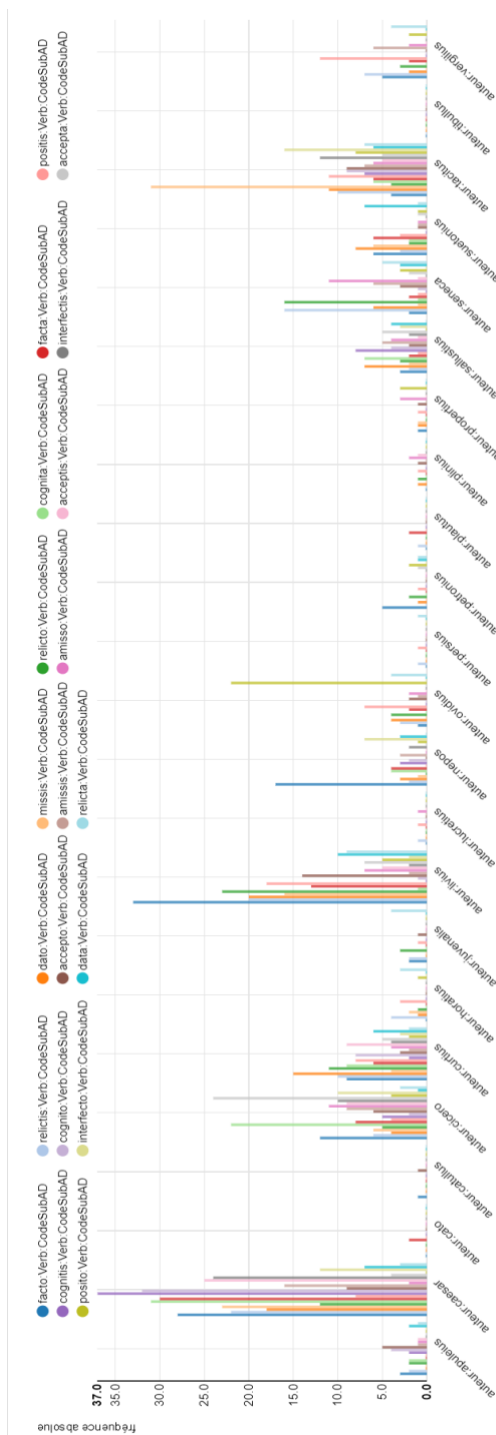


Figure 5 Histogramme de distribution (valeurs absolues) des 20 Ablatifs Absolus les plus fréquents (histoire – roman)

A l'inverse, parmi les 20 tournures à l'Ablatif absolu les plus fréquentes chez Apulée, rares sont celles utilisées chez les historiens, ou par Pétrone, comme le montre clairement la figure 6.

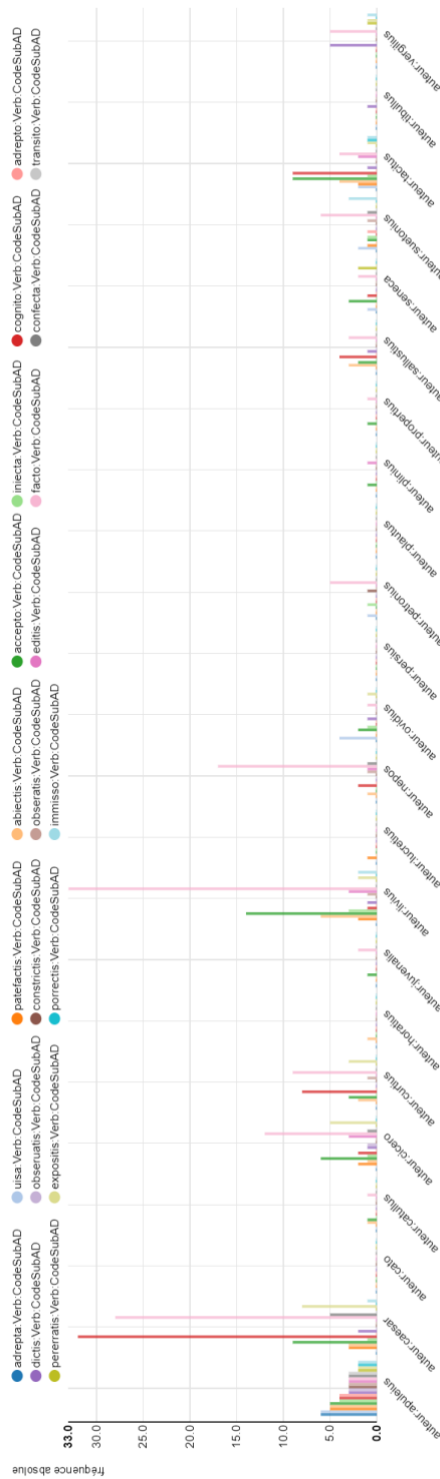


Figure 6 Histogramme de distribution (valeurs absolues) des 20 Ablatifs Absolus les plus fréquents chez Apulée

Concernant les habitudes d’Apulée, on retiendra que son usage, qui évite la répétition de mêmes expressions, se caractérise *a contrario* par une grande diversité des lexèmes verbaux employés. Cela est d’autant plus vrai que, lorsque l’on décèle dans son roman une tendance, une habitude langagière, celle-ci est contrebalancée par le renouvellement lexical.

Apulée emploie par exemple fréquemment l'ablatif absolu afin de scander l'avancée du temps dans la trame narrative : l'arrivée ou la tombée du jour, du soir, de la nuit. Cependant, loin de constituer une facilité de langage, ces emplois, d'inspiration poétique, révèlent un véritable souci de *uariatio*, comme en attestent les nombreuses expressions que le romancier fait vivre<sup>21</sup>, notamment dans les exemples suivants :

(29) Apul. *M.* 8, 15, 5 : ***uespera semitam tenebrante...***

« comme le soir s'obscurcissait... ».

(30) Apul. *M.* 1, 5, 5, et 2,13,6 : ***uespera oriente...***

« la nuit allait se lever... ».

(31) Apul. *M.* 5, 4, 1 : ***uespera suadente...***

« le soir tombait... ».

(32) Apul. *M.* 5, 21, 4 : ***Vespera tamen iam noctem trahente...***

« Mais le soir annonçant déjà la nuit... ».

(33) Apul. *M.* 2, 1, 1 *Vt primum nocte discussa ...*

« Les ténèbres de la nuit à peine dissipées... ».

(34) Apul. *M.* 4, 22, 5 et 7, 7, 1 : ***nocte promot...***

« La nuit était déjà avancée... ».

(35) Apul. *M.* 5, 4, 1 : *Iamque prouecta nocte...*

« déjà, comme la nuit s'avavançait... ».

(36) Apul. *M.* 5, 6, 10 : *atque etiam luce proxumante...*

« puis comme le jour arrivait... ».

---

<sup>21</sup> On remarque d'ailleurs que ces expressions sont souvent marquées par le recours au participe présent, bien au-delà d'un cas sur dix, fréquence constatée sur l'ensemble du corpus d'Apulée traité ici.



(37) Apul. *M.* 8, 15, 7-8 : **luce clara et die iam prouecto et sole florido...**

« une fois qu'il fit bien clair, grand jour et le plein du soleil... ».

(38) Apul. *M.* 5, 26, 1 : **die labente...**

« à la tombée du jour... ».

(39) Apul. *M.* 7, 20, 4 : **Nec multis interiectis diebus...**

« quelques jours après... ».

## 5. CONCLUSION

Cette étude de la langue d'Apulée effectuée à la lumière du logiciel Hyperbase nous a permis d'apprécier comment le romancier s'empare d'une structure spécifiquement attachée à la prose historique, l'ablatif absolu au participe, et comment il en resserre les formes pour en arriver à l'emploi quasi-exclusif du participe parfait.

Il apparaît ainsi que ce resserrement des moyens s'accompagne simultanément d'une hausse de l'emploi de l'épithète détachée (participe présent et déponent) ainsi que de l'affirmation d'une grande variété lexicale.

Ce sont là des tendances marquées qui mériteraient d'être replacées dans le contexte plus large des différentes formes de subordination dans le roman d'Apulée. Ce sera là l'objet de prochaines études<sup>22</sup>.

## REFERENCES

CALLEBAT, Louis, 1978, « La prose des *Métamorphoses*. Genèse et spécificité », in : B. L. Hijmans & R. T. van der Paardt (eds), *Aspects of Apuleius' Golden ass*, Groningen, Bouma's Boekhuis B.V., 167-187.

CALLEBAT, Louis, 1994, « Formes et modes d'expression dans les œuvres d'Apulée », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt II*, 34, 2, 1600-1664.

CHAUSSERIE-LAPREE, Jean-Pierre, 1969, *L'expression narrative chez les historiens latins, Histoire d'un style*, Paris, De Boccard.

<sup>22</sup> Voir DALBERA & LONGREE (à paraître), et DALBERA & LONGREE, communication prévue au 20th International Colloquium on Latin Linguistics (ICLL 2019), Las Palmas, Gran Canaria, juin 2019.

DALBERA, Joseph, 2016, « Infinitif et narration. Analyse dans deux romans latins », in : P. Pocetti (ed.), *LATINITATIS RATIONES, Descriptive and Historical Accounts for the Latin Language*, Berlin-Boston, De Gruyter, 200-213.

DALBERA, Joseph & LONGREE, Dominique, à paraître en 2019, « La langue des *Métamorphoses* à l'aune de la statistique : le projet conjoint LISA-LASLA », in : J. Dalbera & D. Longrée (eds.) : *La langue d'Apulée dans les Métamorphoses*, Paris, L'Harmattan.

LAVENCY, Marius, 2000, « Syntagmes à l'ablatif en latin classique : conditionnement et valeur », *Latomus* 59, 4, 819-841.

LAVENCY, Marius, 2002, *Pour une taxinomie des syntagmes à l'ablatif en latin classique*, *Folia Electronica Classica* (Louvain-la-Neuve), Numéro 4.

LONGREE, Dominique, 2010, « Ablatif absolu et effacement de l'agent en latin », in : F. Daviet-Taylor & D. Bottineau (eds.), *L'impersonnel. La personne, le verbe, la voix : du partage des fonctions et de leur sémantisme dans les structures impersonnelles*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 143-156.

LONGREE, Dominique, 2011, His cognitis vs. His cognitis rebus : ordre des constituants et bornage de l'ablatif absolu, <http://hdl.handle.net/2268/122199>

LONGREE, Dominique, 2014, « *Demisso capite* : Ablatif absolu ou épithète détachée ? », in : C. Cabrilla & Ch. Lehmann (eds.), *Acta XIV Colloquii Internationalis Linguisticae Latinae*, Madrid, Ediciones Clásicas, 361-172.

LONGREE, Dominique & Mellet, Sylvie, 2012, « Continuité et ruptures dans l'expression narrative des historiens latins », in : M. Biraud (ed.), *(Dis)continuité en linguistique latine et grecque, Hommage à Chantal Kircher-Durand*, Paris, L'Harmattan, 323-338.

LONGREE, Dominique & Mellet, Sylvie, 2016, « A Text Structure Indicator and two Topological Methods: New Ways for Studying Latin Historic Narratives », *DSH: Digital Scholarship in the Humanities*, 2016, <http://dsh.oxfordjournals.org/cgi/content/full/fqw021?ijkey=wDyZkoG1iV8aqRa&keytype=ref>

MELLET Sylvie, JOFFRE Marie-Dominique & SERBAT Guy, 1994, *Grammaire fondamentale du latin. Le signifié du verbe*, Louvain – Paris, Peeters.

SERBAT, Guy, 1979, « L'ablatif absolu », *Revue des Etudes latines* 57, 340-354.

TORREGO, M. E., 2009, « Ablativo », in : J. M. Banos-Banos (ed.), *Sintaxis del latin clasico*, Madrid, Liceus, 211-249.